

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## Albums

---

Volume 17, Number 2, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12520ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1994). Review of [Albums]. *Lurelu*, 17(2), 13–14.

m'as-tu vu,  
m'as-tu lu?

sous la direction de Colombe Labonté

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

## ALBUMS

### John Bianci, Frank B. Edwards ALERTE À L'ÉCOLE DES AZALÉES MÉLODIE NE VEUT PAS DORMIR GRAND-MAMAN A PERDU LA VOIX

Traduits par Lucie Duchesne  
Éd. Héritage jeunesse, coll. Les Copains  
d'Arnold,  
1994, 24 pages.  
[5 à 8 ans], 7,95\$ chacun

Trois nouveaux titres dans une collection qui m'était inconnue «Les Copains d'Arnold», où il semble que Arnold ait cédé sa place à sa sœur Mélodie...

Dans *Alerte à l'école des Azalées*, Mélodie, un petit cochon rose et sa meilleure amie, un mouton, nous présentent une journée à l'école des Azalées : préparation au départ pour l'école, passage de l'autobus scolaire, arrivée, début des classes, description des activités et, enfin, l'histoire.

Aujourd'hui, c'est tempête. Comble de ridicule, monsieur le directeur ne veut en aucun cas être dérangé, sieste oblige... Résultat, les enfants sont coincés à l'école pour la nuit. L'aventure commence donc ici. Tout s'organise. Madame Génisse, la professeure de Mélodie et de son amie, a des idées plein la tête pour répondre aux problèmes de logistique d'une telle aventure : ballon chasseur au gymnase, repas improvisé de sandwiches au foie et de pizzas végétariennes à la salle des professeurs, et installation pour la nuit.

Malgré son texte un peu lent et sans surprise, on sent que les personnages, eux, adorent ce qui leur arrive. Cette histoire a donc la qualité d'être très, très, très accessible aux petits enfants qui rêvent d'aventures mais pas trop ! Il suffit de s'imaginer passer toute une nuit à l'école pour rêver...

*Mélodie ne veut pas dormir*. À chaque heure, Mélodie s'invente une activité jusqu'à minuit, où elle décide de faire une

promenade dehors. Et là, la noirceur aura raison d'elle avec tous ces bruits étranges qu'amplifie l'atmosphère de la nuit...

Le texte est structuré en fonction de chaque heure et elles sont indiquées sur les différentes montres de tous ceux qui essaient d'envoyer Mélodie au lit. Les illustrations, plutôt descriptives dans la première partie, deviennent étonnantes, vivantes et pleines d'atmosphère, la nuit.

Dans *Grand-maman a perdu la voix*, nous voici en compagnie de Mélodie et de son frère, Arnold. Grand-maman a perdu la voix. Il faut donc la chercher partout, tout partout. Dans ce circuit, on y découvre une grand-mère originale qui assiste aux matchs de hockey, qui adore l'opéra, qui fait de la danse aérobique, et qui s'intéresse à la lutte... mais qui n'a point de voix. Alors nos protagonistes retournent bredouilles chez leur grand-mère qui, à leur grande surprise, parle mais... avec un chat dans la gorge ! Tout au long de leurs recherches, Mélodie mesure les conséquences de cette étrange maladie et se demande comment sa grand-mère pourra lire des histoires, chanter des berceuses, ou les encourager au baseball. De son côté, Arnold se demande comment sa grand-mère pourra les appeler pour manger, commander le maïs soufflé au cinéma et choisir les beignets à la pâtisserie. Vous vous doutez bien que la gourmandise d'Arnold fait sourire...

Je serais tentée de penser que ces trois petits livres, aux histoires originales mais au texte un peu trop linéaire, sont peut-être parfaits pour un enfant qui commence à lire par lui-même. De longueurs différentes, ils sont très accessibles pour ce qui est du vocabulaire, de l'image et des histoires.

Dominique Guy  
Designer graphiste

### D'après Alphonse Daudet Adaptation et commentaires d'André Vandal

#### TARTARIN ET LE LION

Illustré par Sylvie Deronzier  
Éd. Douce et Vandal, coll. Graffiti,  
1994, 48 pages.  
14,95 \$

Voici un livre à aborder de façon nouvelle puisqu'il nous apporte à la fois un récit, des notes biographiques, quelques portraits de célébrités qui ont marqué l'époque d'Alphonse Daudet, des reproductions sur la Provence vue par quelques grands peintres, un glossaire, ainsi qu'une mise en situation

du récit de *Tartarin de Tarascon*. Un livre déroutant... et complexe au premier abord, mais très bien présenté et imaginé.



Vous connaissez probablement tous Alphonse Daudet et *La chèvre de monsieur Séguin*. L'histoire de *Tartarin et le lion* étant moins connue, voici une occasion privilégiée d'en prendre connaissance et de situer ce récit dans son contexte de lieu et de temps. De façon plus précise, au tout début du livre vous trouverez quelques notes sur Alphonse Daudet et sur Tartarin, ce personnage de la Provence «ÉNOOORME», qui s'est rêvé aventurier et grand chasseur de fauves. Alphonse Daudet est né en Provence, là où on aime raconter des histoires... un peu vraies, un peu fausses ! La première parution des aventures de *Tartarin de Tarascon* date de 1872.

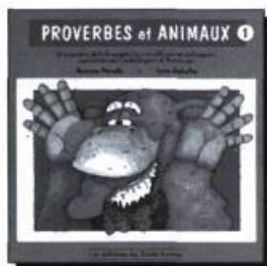
Avant de passer à un extrait de celles-ci, l'éditeur a choisi de recréer la manière d'autrefois d'aborder une histoire et nous amène à Rome dans la salle à manger d'un hôtel où l'on fait la rencontre de Timoléon Ambroy, qu'on dit vieux cousin d'Alphonse Daudet, et dont l'arrière-arrière-arrière-grand-père serait Tartarin de Tarascon. Timoléon Ambroy, en compagnie d'un interlocuteur, présente, dessin et manuscrit en main, ce personnage d'Alphonse Daudet. Voilà pour la mise en situation. Vient ensuite le récit de *Tartarin et le lion*, ce personnage démesuré qui se voit grand chasseur de lions dans son imagination et qui un jour se voit contraint de partir à la chasse... au vrai lion ! En somme, une histoire d'une autre époque qui nous présente ces fabuleuses conquêtes de l'imaginaire, des personnages hauts en couleur et un texte d'une fine richesse.

La présentation graphique de tous ces différents éléments est très claire et bien articulée. Les illustrations s'harmonisent parfaitement à ce livre déroutant qui nous présente, en plus d'un récit, l'atmosphère et le contexte dans lesquels il a été créé. Celui-ci ne s'aborde pas comme un roman puisqu'il est davantage complexe et exige une certaine rigueur intellectuelle ou un encadrement stimulant. Un livre d'une qualité surprenante qui sort des créneaux d'édition habituels et qui réussit à nous dépayser.

Dominique Guy  
Designer graphiste

## PROVERBES ET ANIMAUX 1 PROVERBES ET ANIMAUX 2

Recueillis par Michel Luppens, commentés par Cécile Gagnon  
Illustrés par Roxane Paradis et Lyne Meloche  
Éd. du Raton Laveur,  
1994, 24 pages.  
[3 à 8 ans], 7,95 \$



Des Éditions du Raton Laveur, voici deux recueils de proverbes illustrés, le premier regroupant des proverbes de la francophonie, l'autre, du monde entier.

Dans ces deux albums, les protagonistes sont exclusivement des animaux. Chaque proverbe est accompagné d'une illustration. La publication de ces recueils est intéressante puisqu'elle puise dans notre quotidien pour imaginer ces petits bouts de phrases qu'on utilise sans y penser, et qui ne sont pas toujours comprises des enfants. «Quand le chat n'est pas là, des souris dansent», «Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué», «Savonnez un âne noir, vous ne le rendrez jamais blanc», «Poule qui couve des œufs de caïman s'attirera malheur» (Madagascar), «Oiseau en cage ne chante pas d'amour mais de rage» (Corse), «Qui a des éléphants doit avoir de grandes portes» (Afghanistan).

Les illustrations sont sympathiques et très vivantes. De plus, l'imagerie que nous apportent les animaux plaît énormément aux enfants. Quant aux proverbes, certains sont moins connus ou difficiles à interpréter. Peu importe, à la dernière page,



chacun d'eux est reformulé autrement pour nous aider à les comprendre. Malheureusement, il faut y recourir souvent, grands ou petits, et pour tous les lecteurs paresseux qui détestent la gymnastique du saut de page, ce n'est pas amusant. Ceci étant dit, les enfants auront beaucoup de plaisir à découvrir et à comprendre ces expressions très imagées de notre langage. Ces deux albums s'ajoutent à la collection «3 à 8 ans», mais ils me semblent davantage être à la portée des enfants de 5 à 8 ans. Même à cet âge, pour bien comprendre chaque proverbe, il nous faut aller au-delà des explications données, aimer discuter et être inventif dans nos exemples. Ces livres ont la

grande qualité de rejoindre les enfants dans un univers nouveau, à la limite didactique mais certainement très amusant...

Dominique Guy  
Designer graphiste

## Robert Munsch LA MAGICIENNE

Illustré par Michael Martchenko  
Éd. La Courte Échelle, série Drôles d'histoires,  
1994, 24 pages.  
[3 à 8 ans], 4,95 \$



C'est la fête encore une fois avec Robert Munsch et Michael Martchenko qui nous présentent *La magicienne*. Le jour de l'anniversaire de Jo-

siane, sa maman lui prépare un gros gâteau. Elle dit à sa fille : «Fait un vœu et souffle toutes les bougies.» Josiane adore la neige. Et même si c'est l'été, elle souhaite qu'il tombe beaucoup, beaucoup et encore beaucoup de neige. Josiane inspire alors profondément : «Ahhhhhhhh !» Et elle souffle toutes les bougies : «Ouffffffff !»... Imaginez la suite !

D'un souhait à l'autre, c'est la catastrophe. Josiane s'amuse beaucoup et nous aussi. Le texte est un tel plaisir qu'on poursuit sa lecture jusqu'à la dernière page, sans s'interrompre. Les sons, les répétitions et les interrogations rendent la lecture si amusante que notre intérêt pour les mots est aussi grand que notre intérêt pour l'image. Quant aux enfants, ils adoreront les onomatopées qui s'y insèrent...

Il est rafraîchissant de lire une telle histoire. L'alchimie entre les différents personnages est tout à fait remarquable. Parents amusés, abasourdis, débordés, découragés, complices... Du côté des enfants, l'imagination est à l'honneur.

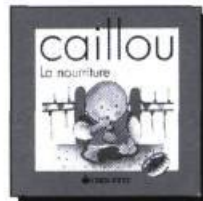
Ce livre n'est pourtant pas le premier de la série, c'est le dix-huitième, mais on est séduit encore une fois. Les illustrations sont, elles aussi, vivantes, justes et truffées d'humour. Tantôt elles imagent les mots, parfois elles les remplacent, mais toujours elles nous amusent !

L'histoire est abracadabrante et absurde, certes, mais on se laisse facilement emporter par toute cette exagération. Et malgré cet univers légèrement... irrationnel, certaines valeurs sont véhiculées avec beaucoup d'habileté... sans moralité. À lire pour le plaisir de tout ceci.

Dominique Guy  
Designer graphiste

## Nicole Nadeau CAILLOU, LE CAUCHEMAR CAILLOU, LA NOURRITURE

Illustré par Hélène Desputeaux  
Éd. Chouette, coll. Rose des Vents,  
1994, 24 pages.  
À partir de deux ans, 7,95 \$



Une tête bien ronde, des traits expressifs, Caillou est de retour avec son petit caractère et des problèmes bien de son âge. Il est toujours aussi coquin et attachant !

Au départ, un cauchemar qui fait pleurer Caillou et accourir maman. Nuit après nuit, même sans mauvais rêve, Caillou pleure pour que maman le cajole. On est si bien dans ses bras ! Puis, une nuit, c'est papa qui arrive dans la chambre et qui souligne qu'Octave l'ourson aime bien aussi se faire bercer. Caillou voudrait-il le prendre dans ses bras ? Rassuré, l'enfant s'endort.

Le repas prend souvent des allures de corvée pour les enfants... et de champ de bataille pour les parents. Pour Caillou, l'heure du repas est fort embêtante. D'abord, il faut interrompre les jeux, il faut manger de la soupe qu'il n'aime pas et attendre au dessert avant d'obtenir les délicieux biscuits. Alors, il pleure et refuse de manger. Et puis, le téléphone sonne, grand-papa l'invite à passer l'après-midi avec lui. Caillou s'amuse ferme pendant de longues heures et aura, comme son grand-papa, une faim de loup lorsque l'heure du souper arrivera. Afin de devenir fort et grand comme l'animal, Caillou dévorera tout ce qu'il y a dans son assiette. À la maison, les parents entreront dans le jeu.

Collées au quotidien, ces deux situations sauront toucher les petits et les faire parler. Les solutions données leur apparaîtront intéressantes ou amusantes. Les illustrations, toujours aussi sympathiques, tendres et vivantes d'Hélène Desputeaux, retiennent l'attention par les nombreux détails très colorés qu'elles contiennent. Comme les précédents, ces deux nouveaux albums de Caillou ont tout pour séduire. Les pages en carton robuste pouvant subir de nombreuses manipulations sans trop souffrir, *Caillou, le cauchemar* et *Caillou, la nourriture* pourront accompagner l'enfant partout.

Que dire de plus, sinon que j'ai bien hâte de voir quelles seront les prochaines étapes de croissance qu'abordera cette collection. Les livres grandiront-ils encore en même temps que Caillou ?

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire